

Résurrection et renouveau

1. À l'origine du renouveau

Nous avons formulé le thème du cours en ligne de cette année de manière assez ouverte : « **Voici que je fais toutes choses nouvelles** » (Ap 21, 5) – **Comment le Christ peut-il renouveler toutes choses, et comment nous ouvrons-nous à ce renouveau de notre vie monastique ?**

Et nous avons ajouté une explication de ce thème : « Nous allons nous interroger sur la vérité de notre vocation – *ad quid venisti ?* – pour être vraiment des disciples du Christ : “Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres” » (Jn 8,31-32).

Quand on aborde un thème de manière large, c'est surtout parce que nous avons conscience qu'en nous, ce thème est davantage une question qu'une réponse déjà trouvée, davantage une recherche que la prétention de posséder déjà la solution. Nous souhaitons que ce cours nous aide avant tout à mettre en lumière un besoin que nous ressentons tous, au sein de nos communautés et à l'encontre des situations et des choix qui nous troublent et nous désorientent souvent. Face à diverses situations quelque peu absurdes dans la vie de l'Ordre, nous avons compris, avec les membres du Conseil de l'abbé général, qu'il est vraiment urgent de nous poser ensemble des questions fondamentales sur notre vocation pour affronter avec lucidité la fragilité omniprésente, mais aussi pour soutenir tous les germes de bien et de vie qui sont toujours là, parfois évidents et lumineux, mais souvent cachés et n'apparaissant pas avec la même évidence et le même bruit que les problèmes, les difficultés et le mal.

Il est incontestable qu'il ne s'agit pas d'un problème interne à notre Ordre ou à nos Ordres et Congrégations, ni même d'un problème interne à l'Église. Il s'agit d'un tournant historique et mondial qui nous interpelle et nous sollicite tous. C'est pourquoi nous avons demandé l'aide expérimentée de deux professeurs que nous remercions d'ores et déjà pour leur disponibilité : le P. Carlo Casalone SJ, qui nous aidera à approfondir le défi anthropologique et spirituel posé par les nouvelles technologies, et Mme Nina Heereman, bibliste, qui nous aidera à approfondir les racines bibliques et mystiques de notre vocation en méditant le Cantique des Cantiques.

Ma tâche consiste à introduire chaque journée de notre cours par un bref chapitre qui approfondit le thème en m'inspirant avant tout de la Règle de saint Benoît ainsi que de notre expérience et de notre tradition monastiques. Je tiens tout particulièrement à approfondir avec vous la question « *ad quid venisti ?* », cette question que saint Bernard, dès son entrée au noviciat, se posait pour revenir sans cesse au commencement, à la source de sa vocation, comme si, pour se renouveler, il fallait toujours repartir de zéro, comme s'il fallait toujours un nouveau début.

Il est certain que, lorsqu'il se posait cette question, saint Bernard avait à l'esprit et le passage de l'Évangile où Jésus la pose à Judas, et le passage de la Règle de saint Benoît qui cite cette phrase de Jésus pour rappeler aux prêtres qui demandent à entrer au monastère de ne pas avoir la prétention d'échapper aux exigences de la vie monastique. Réfléchissons donc tout d'abord sur ces deux textes, celui du chapitre 26 de l'Évangile selon saint Matthieu et celui du chapitre 60 de la Règle de saint Benoît.

Dans le passage de Matthieu nous nous trouvons à Gethsémani. Jésus vient d'appeler trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, à le suivre pour rester près de lui dans son agonie spirituelle qui met aussi son corps à rude épreuve jusqu'à en suer sang. « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi » (Mt 26,38). C'est comme s'il les appelait à le suivre de si près au point de s'unir à son âme, de l'accompagner dans la profonde tristesse de l'âme, si profonde que Jésus la qualifie de « triste à en mourir ».

Quand j'ai fait ma profession solennelle en 1989, j'ai mis sur l'image souvenir justement cette phrase de Jésus : « Restez ici et veillez avec moi » parce que j'avais compris qu'elle décrit le cœur de la vocation monastique : il s'agit effectivement, par notre vœu de stabilité, de se lier à un lieu, à une communauté, pour « rester », pour « demeurer » jusqu'à la mort là où le Seigneur prie et s'offre au Père, veillant avec lui dans la communion d'amour.

Gethsémani a toujours été, pour Jésus et ses disciples, le jardin réservé à la prière, à l'intimité avec Dieu et à leur communion fraternelle dans le silence et la méditation. C'est là que Jésus se retirait, loin des foules, pour se reposer dans le Père avec ses disciples. C'était en quelque sorte leur monastère cénobitique. Au début de son ministère, Jésus s'éloignait aussi de ses disciples pour prier seul le Père pendant la nuit et dans des lieux déserts. Mais avec le temps, peut-être après qu'un disciple avait enfin demandé à Jésus de leur enseigner à prier (cf. Lc 11,1), Jésus choisissait, du moins lorsqu'il se trouvait à Jérusalem, de partager avec ses disciples ces retraites ainsi que le lieu où il aimait se retirer. On pourrait peut-être dire que c'est au Jardin des Oliviers qu'a commencé la vie monastique chrétienne, le fait de demeurer ensemble pour nous unir à la prière de Jésus-Christ.

C'est aussi pour cette raison que Judas connaissait le lieu et savait que Jésus se trouvait là la nuit, sans défense et entouré seulement de ses disciples. C'était donc le lieu qui se prêtait le mieux pour l'arrêter. Saint Jean commence son récit de la Passion justement en disant : « Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis » (Jn 18,2).

C'est ce contexte qui nous permet de comprendre le sens de la parole que Jésus adresse à Judas au moment où celui-ci lui donne le baiser qui le trahit : « *Amice, ad quid venisti ?* – Ami, pourquoi es-tu venu ? » (Mt 26,50). Les éditions actuelles des évangiles nous présentent différentes traductions de cette parole de Jésus. Je me tiens à la traduction que saint Benoît a tirée de la vulgate : « Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? »

Dans cette parole de Jésus adressée à Judas, certains éléments méritent réflexion. Tout d'abord, l'attribut d'« ami ». Le terme grec *hetairoi* n'est utilisé dans le Nouveau Testament que par Matthieu, dans quatre passages de son évangile, qu'il convient d'examiner brièvement.

Dans la parabole des vigneronniers qu'un maître appelle à différentes heures de la journée pour travailler dans sa vigne : le soir, au moment de la rémunération, il donne à tous le même salaire, même à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure. Ceux qui ont peiné toute la journée murmurent, mécontents. Le maître répond à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » (Mt 20,13-15)

Ensuite, dans la parabole du roi qui invite aux noces de son fils (Matthieu 22). Les premiers invités refusent de venir et vont même jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs qui les sollicitent au nom du roi. Finalement, le roi ordonne de convier tous ceux que les serviteurs trouveront sur leur chemin, qu'ils soient bons ou mauvais, jusqu'à ce que la salle soit pleine. Lorsque le roi va voir les convives, il en trouve un qui ne porte pas le vêtement de noces. Le roi « lui dit : "Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de nocé ?" L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents." Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » (Mt 22,12-14)

Notons que, dans les deux cas, le titre d'« ami » ne correspond pas à un lien d'amitié ou d'affection personnelles. Il s'agit plutôt d'un terme par lequel un supérieur rappelle à un subordonné que la relation qu'il entretient avec lui, née de sa propre initiative – comme de lui donner du travail alors qu'il est au chômage ou l'inviter au mariage de son fils sans qu'il y ait droit –, que cette relation obéit à des règles établies qui doivent être respectées. Dans les deux cas, comme lorsque Jésus dira à Judas : « Mon ami, dans quel dessein es-tu venu ? », il y a une crise de relation, quelque chose qui dysfonctionne, une cause de déception par rapport au moment où leur collaboration a commencé.

Mais comment cette relation a-t-elle commencé ? C'est un point essentiel pour comprendre la phrase que Jésus adresse à Judas. La relation est née de l'initiative de celui qui appelle l'autre « ami », une initiative qui exprimait un choix, une sorte de prédilection, un appel gratuit dont celui qu'on appelle maintenant « ami » semble ne plus se souvenir ou qu'il est en train de trahir. L'homme appelé à travailler dans la vigne dès la première heure du jour oublie qu'il était sans emploi, que ce jour-là, il serait resté sans travail et sans le juste salaire d'une journée si le maître ne l'avait pas appelé. Il oublie qu'il a eu le privilège de pouvoir travailler grâce au maître qui l'a cherché, l'a vu sans travail et l'a appelé dans sa vigne.

L'homme invité aux noces du fils du roi a oublié qu'il ne méritait pas cette invitation. Mais surtout, il ne lui a pas accordé l'importance qu'elle méritait. Il a accepté parce qu'il voulait manger et boire, mais il se moquait bien des noces du fils du roi. C'est

pourquoi il est venu sans revêtir une tenue convenable pour les noces. Il a trahi le privilège que le roi lui accordait gratuitement, sans qu'il n'y ait aucun mérite de sa part.

En somme, ces deux hommes n'ont pas répondu de manière adéquate et avec gratitude à l'appel qu'ils avaient reçu. Ils avaient été invités par la bienveillance d'un maître et d'un roi, et dans leur manière de répondre, ils ont oublié qui les appelait et à quoi ils étaient appelés.

Ce manque de correspondance entre l'appel et la réponse est aussi illustré dans le quatrième passage de l'évangile selon Matthieu où est utilisé le mot *hetairos*. C'est là où Jésus dit : « À qui vais-je comparer cette génération ? Elle ressemble à des gamins assis sur les places, qui interpellent leurs camarades en disant : "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine". » (Mt 11,16-17)

Ici aussi : les coquins appellent leurs « camarades » en les invitant à répondre à ce qu'ils proposent, mais les autres réagissent de manière incohérente à la proposition ou ne réagissent pas du tout : eux, ils jouent une musique festive et ceux-là ne dansent pas ; ils chantent une chanson triste et ceux-là ne se frappent pas la poitrine pour exprimer leur regret.

Il y a comme une déception face à l'absence de réponse à ce qui est offert. C'est comme offrir un cadeau à quelqu'un et recevoir une réaction indifférente, voire hostile. Nous comprenons alors que ce qui est vraiment en jeu dans ces paraboles, c'est le Christ qui nous a appelés à le suivre en nous offrant son amitié.